

**Le nouveau péril des bois**  
*L'Ogrelet*

Guylaine Massoutre

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16492ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1999). Review of [Le nouveau péril des bois : *L'Ogrelet*]. *Jeu*, (90), 40–43.

# Le nouveau péril des bois

Il faut être un adulte resté longtemps enfant pour savourer pleinement cette production du Carrousel. C'est une pièce à voir et à revoir, pleine d'imagination et campée sur les terreurs qui nous suivent au-delà de l'âge de raison. L'histoire combine les contes du Petit Poucet et du Chaperon rouge (qui, en passant, fête ses trois cents ans cette année), puisqu'elle met en scène et le loup et l'ogre, deux présences carnassières particulièrement redoutables dans l'imaginaire enfantin. La preuve est faite, Suzanne Lebeau a écrit une variante qui parle à l'imagination, dans une version québécoise où les liens mère-fils sont indissolubles.

## Qu'est-ce que l'ogreté ?

Le clin d'œil aux adultes, présent dans les moralités des contes de Charles Perreault, est ici astucieusement modernisé, tout en demeurant moqueur : à la leçon fait place la réflexion, centrée sur le grave problème de « l'ogreté ». Quelle trouvaille ! Parents, enseignants et jeune public, tout le monde s'est interrogé un jour sur elle, sans savoir nommer cette ogreté. Évidemment, le conte ne se pose jamais la question de son rapport au réel, puisque sa vérité est toujours dans l'inconscient.

Suzanne Lebeau a réfléchi calmement et, pour cela, s'appuie sur son personnage de la Mère, qui propose son raisonnement posé. L'enfant lui soumet diverses questions, dont certaines demeurent muettes parce que tabous : qu'est-ce que le rouge qui me plaît tant, qui est mon père, pourquoi suis-je différent des autres enfants ? La question de la filiation chez les ogres est ici au premier plan, ce qui est original. Peut-on être le fils d'un ogre ? Est-ce une tare, une maladie, cette boulimie de cruauté, cette gourmandise de chair humaine, quand il s'agit de croquer des enfants ? Cette angoisse liée à la famille de l'ogre, surtout dans le conte du Petit Poucet, demeure dans une ombre que ni les exégètes ni les conteurs n'ont explorée.

Pour savoir ce qu'est la vie – donc l'ogreté –, il faut aller à l'école, enseigner la pièce. Mais le jeune Ogrelet y rencontre davantage d'inconnues à son équation sur son identité que de réponses à ses questions. Pourquoi le rouge attire-t-il l'Ogrelet comme un taureau ? Quelles sont ces pulsions sanguinaires qui naissent au fur et à mesure que l'Ogrelet en apprend davantage sur son père ? C'est dans l'expérience du monde qu'il trouvera la paix à cette agitation. L'ogreté est une maladie qui comporte un remède : une épreuve à trois volets, rappelant ce que les loups-garous ou certains vampires doivent remporter pour redevenir humains.

## L'Ogrelet

TEXTE DE SUZANNE LEBEAU. MISE EN SCÈNE : GERVAIS GAUDREULT, ASSISTÉ DE ROBERT VÉZINA ; DÉCOR, COSTUMES, ACCESSOIRES ET PROJECTIONS : FRANCINE MARTIN ; ÉCLAIRAGES : DOMINIQUE GAGNON ; ENVIRONNEMENT SONORE : DIANE LEBCEUF ; VOIX DE PAMÉLA : LÉA FORCIER-DEPATÉ. AVEC MIREILLE THIBAUT (LA MÈRE) ET FRANÇOIS TRUDEL (L'OGRELET). PRODUCTION DU THÉÂTRE DU CARROUSEL, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 21 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1998.



*L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau,  
mis en scène par Gervais Gaudreault.  
Sur la photo : Mireille Thibault et  
François Trudel. Photo : Yves Dubé.



### Une ambiance fantastique

Superbe par son décor fantastique, un bois en plein centre de la scène, jouée de façon convaincante et un peu étrange, conformément à l'atmosphère générale, captivante par son texte tout en contraste dans la douceur et dans l'horreur, cet *Ogrelet* de Suzanne Lebeau s'est fixé dans ma mémoire comme une nouvelle fantastique d'Edgar Allan Poe. Bien sûr, la comparaison, qui évoque le chatolement unique des personnages et des couleurs, les contrastes de la lumière et du noir intense, enfin la peur qui monte et s'installe en vous pour y demeurer, est un peu abusive. Ce conte pour enfants est avant tout un épisode de la saga autour du monde des Chaperons et des Poucets avalés par l'ogre-loup. Leur problématique demeure traditionnelle : ils cherchent à se sauver de la fatalité ogresse.

Personne n'avait pourtant songé que la solution la plus simple, temporairement du moins, était pour un fils d'ogre – un fils tout à fait normal jusqu'à six ans – de devenir ogre soi-même. Les fils deviennent des hommes comme leurs pères. Mais est-ce bien normal ? Où se trouve la normalité, dans cette pièce ingénieuse ? L'enfant, que joue François Trudel avec une belle aisance (sa gêne d'enfant grandi trop vite), est monstrueux,

puisque cet ogrelet qui commence l'école a la taille d'un géant. Sa mère, incarnée par Mireille Thibault, tout en douceur maternelle, n'est pas en reste ; n'a-t-elle pas le poids d'une géante ? Cette femme tour est-elle toujours enceinte ou cache-t-elle quelque secret sous ses formes opulentes ? N'apprend-on pas qu'elle a mystérieusement porté huit enfants ? Ce gigantisme offre une belle réussite scénique. Nous sommes loin des fêtes décadentes de Poe, réservées aux grands.

Pourtant, l'Ogrelet chatoie de mille feux, sous les spots colorés de Dominique Gagnon, qui trouvent le noir intense de la nuit scénique. Et ce bouquet d'arbres secs, qui tiennent lieu de domicile à l'Ogrelet et à sa mère, fascine autant qu'il fait craindre l'attaque des loups. Ces éléments simples, mais que cerne bien la mise en scène de Gervais Gaudreault, mettent en valeur le texte lent, tout en nuances et envoûtant de Suzanne Lebeau.

### La montée de l'angoisse

Sur cette simplicité, il faut revenir. Dans ce conte, tout enfant reconnaîtra sa vie d'écolier qui entre au primaire. La Mère berce Simon, son fils, d'attentions câlines, tandis que le père a disparu. L'enfant se fait des amis à l'école, découvre le monde dont il a soigneusement été écarté, en raison de sa taille et de l'éloignement de sa maison. On apprend bientôt que la couleur rouge, tabou puissant, est un interdit mortel. En contrepartie, l'alimentation strictement végétarienne de Simon fait de ce grand énergumène un être doux comme un navet ou comme ces carottes d'automne dont il est si friand. Mais voilà que l'inquiétude grandit sur l'échelle inversement proportionnelle à cette douceur chez les jeunes spectateurs, médusés.

Le moment le plus intense arrive lors des épreuves, dont on sait pourtant que l'Ogrelet est revenu triomphant. La mise en scène, avec l'utilisation d'un poulet automate, puis avec la tête d'un loup noir aux yeux jaunes, phosphorescents, introduit la cruauté humaine et bestiale, dans le rapport de la victime et de l'agresseur. Le récit des épreuves surmontées est un beau morceau d'horreur : « C'est avec mes doigts qui entraient dans la fourrure humide que j'ai fait taire le loup, avec mes dents qui ont ouvert la veine de son cou que j'ai calmé pour toujours son envie de dévorer<sup>1</sup>. » J'avoue avoir tremblé. Toutes ces peurs constituent sans doute l'ogreté.

Signalons enfin que cette production du Carrousel a bénéficié du soutien de l'Espace Malraux de Chambéry, du Théâtre de Narbonne et du Théâtre du Vieux-Terrebonne. Cette collaboration en dit long sur les ressorts du folklore dans une adaptation théâtrale actualisée. Tout ensemble beauté et méchanceté, l'ogreté est une trouvaille formidable, dont on retiendra le terme, souhaitons-le, dans un prochain dictionnaire de mots heureux. **J**

François Trudel (l'Ogrelet).  
Photo : Yves Dubé.

1. Suzanne Lebeau, *l'Ogrelet*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, p. 64.